

PRESENCES DU GRAND RABBIN

Vendredi soir : Min'ha / Maariv

Samedi matin : Cha'harit
Maison Juive Dumas

Samedi soir : Min'ha / Séouda Chlichit
Maison Juive Dumas

HORAIRES DES PRIERES

		SYNAGOGUES	BETH YAACOV	DUMAS
Vendredi 19 juin	Min'ha suivi de Maariv *(chir hachirim 19h00)		19h30	*19h15
Samedi 20 juin	Cha'harit suivi d'un kiddouch offert		9h30	9h00
	Min'ha, Séouda Chlichit offert et cours (Chkia: 21h30)		21h00	20h30
	Maariv & fin de Chabbat		22h30	22h30
Semaine	Cha'harit		7h15 (lundi et jeudi)	7h00
	Min'ha suivi de Maariv du dimanche au jeudi			19h30
	Cha'harit, Dimanche et jours fériés			8h00

COURS DE LA SEMAINE

Ce Chabbat

Min'ha suivi de séouda chlichit et du cours de Maariv

Par Rav Mikhaël Benadmon

20h30 : Syn. Maison Juive Dumas

« POURQUOI LES RABBINS NE SONT JAMAIS D'ACCORD (ET SURTOUT POURQUOI J'AI RAISON) ? »

En ligne



Lundi 22 juin à 20h00

Cours par Zoom

Par Rav Eric Ackermann

Réunion 981.500.7804

Code CJ78QH

Cours hebdomadaires

Par Rav Mikhaël Benadmon

Dimanche, 9h00 à 10h00

Syn. Maison Juive Dumas

Commence ta semaine ParAcha

Etude hebdomadaire de la Paracha de la semaine.

Mardi à 20h00

Syn. Hekhal Haness

Par Rav Yaacov Gabbai

Thème: « ISRAËL: DES TEXTES BIBLIQUES AUX QUESTIONS CONTEMPORAINES »

NOS MEMBRES

Samedi 20 juin à la Synagogue Maison Juive Dumas

9h00 Office de Cha'harit suivi d'un kiddouch à la mémoire de notre bienfaitrice Madame Lily Safra z'l,

20h30 Office de Min'ha suivi d'une Séouda Chlichit à la mémoire de notre bienfaitrice Madame Lily Safra z'l,

« Vous serez saints » ou le malentendu de la sainteté...

Le passage sur les « Tsitsith » à la fin de la Paracha de la semaine dernière, concluant le troisième paragraphe du Chéma, s'achève sur l'injonction : « Vous vous rappellerez et vous accomplirez tous Mes commandements, et **vous serez saints pour votre D.ieu**, Je suis l'Éternel votre D.ieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour devenir votre D.ieu, Moi, l'Éternel votre D.ieu. » (Nombres chapitre 15, verset 40). À peine cette déclaration terminée, la Torah passe aussitôt à la terrible histoire de Kora'h :

« Kora'h, fils de Yts'har, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit avec Datan et Aviram, fils d'Éliav, et On, fils de Pélet... deux cent cinquante notables ».

Le contraste entre ces deux passages est troublant... D'un côté, la Torah appelle l'homme à accomplir les commandements divins pour devenir saint. De l'autre, Kora'h et ses amis affirment d'emblée :

« **Mais toute la communauté est sainte !** ».

Pas d'effort, pas de condition, une sainteté intrinsèque, une sorte de statut collectif, déjà établi.

Il faut comprendre la portée de cette opposition. Dans le verset qui clôt le Chéma, la sainteté est un objectif : « **Vous serez saints** ». Ce n'est pas une réalité présente, mais une direction. C'est une exigence, à laquelle l'homme est invité à répondre. Il n'y a aucun privilège donné d'avance. L'homme est mis en face d'une mission. Libre à lui d'y répondre ou non. Néanmoins, il ne peut s'y soustraire sans renoncer en même temps à sa vocation spirituelle.

Chez Kora'h, c'est exactement l'inverse. La sainteté est établie comme un acquis collectif. Le fait d'appartenir au peuple juif suffit... Il n'est plus question de s'élever, ni même de se remettre en question. La sainteté n'est plus une vocation, mais une affirmation, voire une revendication. Et c'est précisément là que réside le fossé entre lui et Moché.

En réalité, il s'agit de deux conceptions fondamentalement différentes de la relation entre l'homme et D.ieu, entre le peuple et sa mission :

- D'un côté, la sainteté est le fruit d'un engagement, le résultat, toujours incertain, d'un cheminement. Elle repose sur une « Emounah » qui oblige. L'homme doit transformer ses actions, ses pensées, sa manière d'être. Il doit sans cesse réorienter sa vie selon ce que la Torah désigne comme juste et bon. Rien n'est donné, tout est à créer...
- De l'autre côté, chez Kora'h et ceux qui lui ressemblent, la sainteté est un attribut presque ethnique. Il suffit d'être né dans le bon peuple, dans la bonne lignée. Elle devient une identité. Une « autoglorification ». Ce n'est plus une sainteté qui élève, mais une sainteté qui déresponsabilise...

Selon Yeshayahou Leibowitz, il ne faut pas croire que cette opposition appartient au passé. Ces deux conceptions ont toujours cohabité... Malheureusement. D'un côté, le monde de la Hala'ha, avec ses lois, ses exigences, ses efforts permanents, témoigne de cette aspiration à une sainteté qui se construit. De l'autre, il y a ceux pour qui la sainteté est un héritage, un privilège inné, indépendant de toute obligation...

Nos Sages soulignent que l'essentiel ne réside pas dans le fait d'atteindre le but, mais dans l'effort accompli pour y parvenir. Même si l'on sait que la sainteté véritable est hors de portée, l'effort pour s'en approcher a en soi une valeur. La grandeur de l'homme réside dans son effort, dans sa fidélité à un idéal qu'il sait peut-être inaccessible...

C'est cette idée que la Torah rappelle à travers le passage des Tsitsith : « Vous vous rappellerez, vous accomplirez, et **vous serez saints** » !

Peut-être est-ce au-delà de nos forces... mais c'est précisément ce que la Torah attend de nous : que nous nous efforcions. Que nous cherchions toujours à avancer, à construire, à devenir.

Noblesse oblige.

REA